

MES RAPPORTS AVEC LA LANGUE VIETNAMIENNE

François RIDEAU (57)

Cao Ḅng xa l°m, anh Ωi
 Anh ❁i g.nh nflæc gi™ng thΩi cho g•n.

*Cao Ḅng est très loin, mon amour
 Reste auprès de moi porter l'eau du puits.*

C'EST EN ce bout du monde à quelques encablures de la frontière chinoise que naquit mon père (28), fondateur d'une de ces nombreuses et éphémères dynasties polytechniciennes si caractéristiques du recrutement de l'École. Encore ma grand-mère dut-elle quitter auparavant le poste de Tṛng Kh.nh Ph., à 60 km de là pour rejoindre Cao Ḅng en chaise à porteurs par de mauvais chemins de montagne à travers la forêt vierge dans une région infestée de tigres et de panthères.

Je suis heureux de trouver l'occasion ici de rendre hommage à mon grand-père, Émile Rideau, capitaine d'Infanterie coloniale, Mort pour la France le 25 septembre 1915 à Souain à l'âge de 48 ans. Arrivé au Tonkin en 1895, il participa à la lutte contre le -Th.m, célèbre résistant, chef d'une bande de pavillons noirs. Mais c'était un homme d'une bonté et d'une générosité extraordinaires. Il n'hésitait jamais à se lancer dans cette jungle montagnaise en pleine mousson pour secourir des familles en difficulté, faisant office au besoin de médecin et même de sage-femme! Et il parlait le vietnamien! Je ne sus ce dernier point que bien plus tard, quand je mis la main sur le

manuel de conversation franco-tonkinois dans lequel il apprit cette langue magnifique. Sur la page de garde figure sa signature, et au fil des pages, on peut lire ses annotations fines et serrées écrites à la plume sergent-major. Ce lexique, édité par les Missions, reflète bien ce pourquoi avait été inventé à l'origine le quOc ngÊ, à savoir la propagation de la religion catholique. Les premiers mots traduits durent surprendre bon nombre de Vietnamiens de l'époque :

- le purgatoire : ḷya gi%oi ṭui (le feu qui rachète les fautes);
- les limbes : lâm bô (sans doute une transcription phonétique);
- le saint sacrement : ch•u gið (attente en prosternation à l'heure).

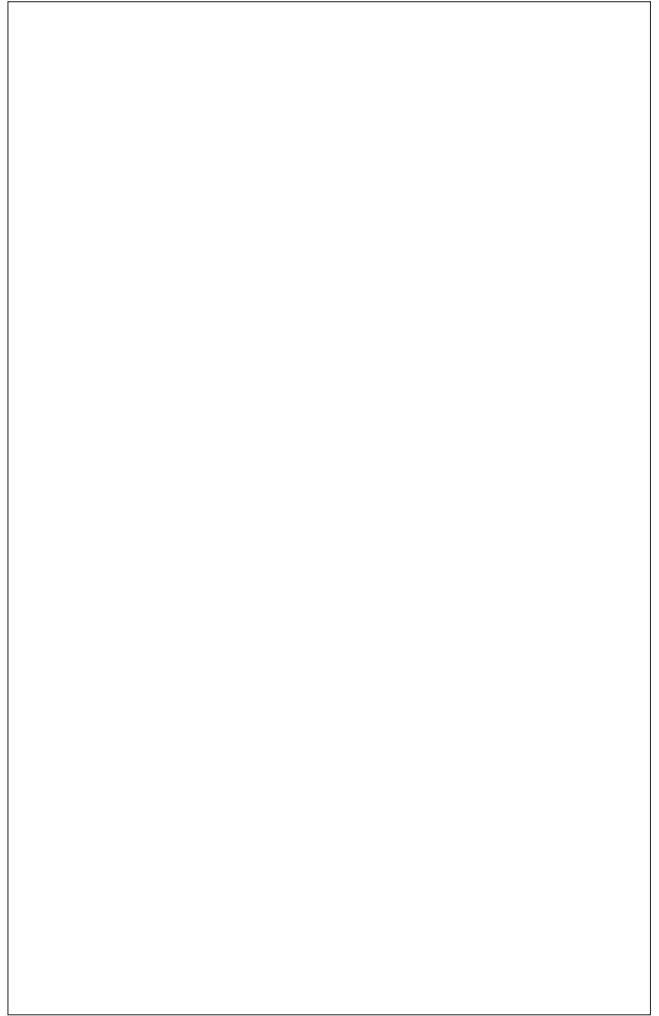
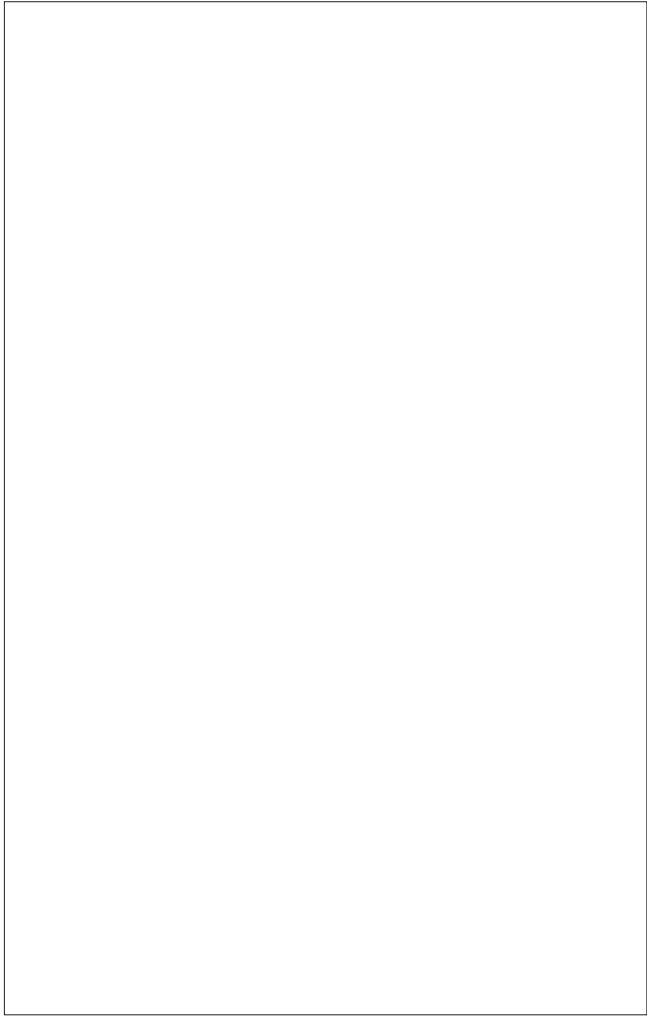
Le livre, fort précis sur les us et les coutumes du pays, se termine par une conversation surréaliste et inénarrable entre un Résident inquiet des troubles qui se produisent (déjà), un lieutenant chargé de maintenir l'ordre (toujours!) et divers Vietnamiens qui n'en peuvent mais!

L'histoire se répétant, je naquis moi-même à Gabès en Tunisie, au hasard des garnisons de mon propre père, alors capitaine du

Génie. Être né au Maghreb et avoir un père né au Tonkin, c'en était trop pour l'état civil et je dus aller à la mairie faire la queue au milieu de nos amis africains et asiatiques pour récupérer (provisoirement?) ma nationalité, juste retour des choses!

Mon premier contact avec le Viêt-nam fut la chute de -iÆn Bĩn Ph., J'étais alors en terminale au Prytanée de la Flèche (où m'avait précédé autrefois mon grand-père) et nous eûmes droit à une longue prise d'armes un peu funèbre dans la cour d'honneur à la mémoire des jeunes brutions disparus. Quelques années plus tard, je devais retrouver en Algérie où j'étais DLO au 35^e RALP bien de ces officiers d'Indo déçus et amers croyant encore poursuivre des Viêts au milieu des Aurès! Après le putsch d'Alger, le 35^e fut envoyé sur la frontière tunisienne où je pilonnais épisodiquement le pays qui m'avait vu naître! Il y en a qui ne sont jamais contents!

Les unités parachutistes furent parmi les premières à quitter l'Algérie. Je terminai ainsi la petite histoire coloniale de ma famille en me retrouvant à Verdun sur les champs de bataille de mon grand-père.



Le quŒc ngÊ

Peu après mon retour d'Algérie, je conçus un certain intérêt pour le Viêt-nam et décidai d'apprendre la langue vietnamienne. Je m'attendais à des idéogrammes et fus bien surpris de trouver une langue écrite en caractères romanisés, le quŒc ngÊ, créé au XVII^e siècle par des missionnaires jésuites en vue de propager nos propres croyances.

À cette époque, la langue vietnamienne, considérée comme vulgaire, jouait un rôle secondaire par rapport au sino-vietnamien, langue officielle et savante. Cette dernière, du chinois prononcé à la vietnamienne, était comme son nom l'indique (chÊ nho, écriture des lettrés) utilisée uniquement

par une minorité d'instruits et n'avait que peu de rapport avec la langue nationale parlée par la population. Pour celle-ci existait bien une transcription appelée écriture démotique ou chÊ nŨm, mais, basée elle-même sur des caractères chinois – chaque mot réclamait deux idéogrammes accolés, l'un désignant le sens, l'autre la phonétique –, elle exigeait une connaissance préalable du chinois et sa lecture n'était donc pas plus accessible à tous que le chÊ nho, même si son adoption par les lettrés dans leurs loisirs permit l'éclosion d'une littérature nationale.

Pour diffuser les mystères subtils de la Sainte-Trinité (—c ch'a lđi ba ngŨi) ou du péché originel (tđi nguyŨn lai), nos braves missionnaires lui préféraient une trans-

cription uniquement phonétique en caractères latins. C'est ainsi que naquit le quŒc ngÊ pour le plus grand profit de notre Sainte Mère l'Église tout d'abord (le premier ouvrage édité en quŒc ngÊ, le fut à Rome, en 1651, et était un catéchisme écrit par le R. P. Alexandre de Rhodes), puis des occupants français qui s'en servaient pour former leurs collaborateurs et enfin des révolutionnaires de toutes tendances qui en faisaient un bon outil de propagande de leurs idées parmi le peuple.

Le prestige séculaire du chinois fut cependant long à disparaître. Les concours triennaux en caractères chinois subsistèrent jusqu'en 1919, date à laquelle le quŒc ngÊ devint la langue officielle du Viêt-nam. Imposé par l'administration coloniale et considéré à l'époque

comme le symbole de l'occupation étrangère, il fut longtemps boudé par la population et ne fut vraiment accepté comme écriture nationale que vers les années 30, quand les patriotes s'avisèrent de son extraordinaire efficacité dans l'alphabétisation des masses (un enfant met au plus deux ans à maîtriser le vietnamien écrit et parlé avec le qu $\text{\textcircled{c}}$ ng $\text{\textcircled{e}}$ alors que dix ans ou plus sont nécessaires pour la compréhension du ch $\text{\textcircled{e}}$ nho comme du ch $\text{\textcircled{e}}$ n $\text{\textcircled{u}}$ m) et dans la diffusion des connaissances.

Fruit de l'ingéniosité des missionnaires jésuites de diverses nationalités dans leur effort pour transcrire le plus exactement possible le parler vietnamien, le qu $\text{\textcircled{c}}$ ng $\text{\textcircled{e}}$ est peut-être la première sinon la seule œuvre de collaboration européenne d'envergure utile et durable. Qu'attend l'Union européenne pour célébrer sa naissance au chevet de laquelle veillèrent des Portugais, Espagnols, Italiens et Français? C'est à cause de cette filiation hétéroclite que l'alphabet vietnamien présente certaines différences avec le français et des analogies frappantes avec l'espagnol et le portugais. Ainsi la plupart des lettres de l'alphabet vietnamien se prononcent comme en français excepté :

- le â prononcé euh avec une inflexion montante (existe en plus le $\text{\textcircled{A}}$ prononcé ah avec une inflexion montante,
- le d prononcé comme un z (le son d en français est rendu par le $\text{\textcircled{d}}$ vietnamien),
- le e prononcé comme un è (le son e en français est rendu par le $\text{\textcircled{e}}$ vietnamien),
- le o prononcé or (le son o en français est rendu par le $\text{\textcircled{o}}$ vietnamien),
- le u prononcé ou (le son u français n'existe pas tout seul en vietnamien).

Existents en plus dans le vietnamien des diphtongues à prononciation spécifique telles que th (aspirer fortement le h), ch (à peu

près comme tch), kh (proche de la rota espagnole), nh (comme gn), ng et ngh (un peu comme ng dans jogging).

Polytonie

Ce qui frappe dans le vietnamien, c'est la simplicité et l'abandon de ses formes, l'harmonie de ses tons, la richesse de son appareil consonantique et vocalique, ses onomatopées si expressives, sa douceur et même sa facilité. Quoi de plus simple que des monosyllabes où la polytonie facilite le travail de la mémoire en flattant agréablement l'oreille?

Soit, par exemple, le mot "ma" que la gamme polytonique va sextupler :

- ma : fantôme; c'est le ton plat ou le sans accent b $\text{\textcircled{c}}$ ng, la voix reste au même niveau,
- m $\text{\textcircled{.}}$: joue; c'est l'accent aigu, s $\text{\textcircled{c}}$, la voix monte,
- m $\text{\textcircled{a}}$: mais, que; c'est l'accent grave, huy $\text{\textcircled{n}}$, la voix descend,
- m $\text{\textcircled{\%}}$: tombeau; c'est l'accent interrogatif h $\text{\textcircled{i}}$. On prononce le mot comme si l'on est à la fin d'une phrase interrogative,
- m $\text{\textcircled{,}}$: cheval (pièce du jeu d'échecs); c'est l'accent tombant ng $\text{\textcircled{,}}$, la voix s'infléchit comme dans le h $\text{\textcircled{i}}$, remonte puis descend,
- m $\text{\textcircled{'}}$: le plant de riz; c'est l'accent lourd n $\text{\textcircled{c}}$ ng; la voix descend et s'arrête brusquement avec un petit raclement du fond de la gorge.

Tout ceci paraît un peu confus et pourtant une bonne diction est essentielle si l'on veut éviter des contresens risibles comme :

- nh $\text{\textcircled{a}}$ th $\text{\textcircled{\theta}}$: l'église / nh $\text{\textcircled{a}}$ th $\text{\textcircled{\pm}}$: la maison chère à Mme Tellier où officient Rosa la Rosse et Flora la Balançoire.

Heureusement, j'eus la chance d'avoir un bon professeur de diction en la personne de mon cher camarade Nguy $\text{\textcircled{#}}$ n Tr $\text{\textcircled{#}}$ ng Anh (57)

que je ne remercierai jamais assez pour sa patience et sa gentillesse inaltérables. Je signale cependant pour ceux qui ne peuvent disposer des services de notre émérite professeur de chimie l'existence de méthodes audios, bien précieuses pour une première approche de la langue vietnamienne.

Cependant, sans vouloir décourager les futurs vietnamisants, je dois dire qu'à part les enfants et de rares exceptions adultes, il est impossible pour un étranger de parler parfaitement le vietnamien comme les autochtones car la plus légère inflexion inexacte suffit pour donner à son parler un "accent" d'ailleurs, aisément reconnaissable. En outre, il faut savoir qu'à l'instar du français avec ses accents marseillais, belge, canadien..., le vietnamien se prononce différemment au Nord, au Sud et au Centre, le parler du Centre étant le plus singulier et le plus difficile à comprendre, même pour les Vietnamiens d'une autre région. Et de même qu'il est préférable pour un étranger d'apprendre le français avec l'accent parisien, il vaut mieux apprendre le vietnamien avec la prononciation du Nord, là où se trouve le berceau de la langue, d'autant plus que les grammaires et dictionnaires vietnamiens s'y réfèrent pour fixer l'orthographe.

Une des grandes difficultés du vietnamien est le nombre incroyable d'homonymes ou plutôt de sens différents pour un même mot dont la signification exacte dépend du contexte. Reprenons par exemple le mot m $\text{\textcircled{,}}$ ci-dessus. En plus du sens cité, il peut signifier :

- le plumage; chim t $\text{\textcircled{\theta}}$ t m $\text{\textcircled{,}}$: oiseau à beau plumage;
- l'objet votif en papier; $\text{\textcircled{c}}$ t m $\text{\textcircled{,}}$: brûler des objets votifs (pour qu'ils rejoignent dans l'autre monde le cher disparu!);
- le code; m $\text{\textcircled{\beta}}$ t m $\text{\textcircled{,}}$: le code secret.

M $\text{\textcircled{,}}$ entre aussi dans la formation des mots composés :

- m $\text{\textcircled{,}}$ $\text{\textcircled{c}}$ ' : plantain, plante de la

famille des plantaginacées ;
 – m, n, o : agate ;
 – m, t̄su : sorte de yatagan...

Pour les Vietnamiens cette homonymie comporte un aspect très positif puisqu'elle est la source d'une infinité de jeux de mots, dans la littérature comme dans la vie quotidienne, dont témoignent nombre d'anas relatant les troupilles de ce sport intellectuel populaire.

Appellations

Un autre aspect gênant dans la langue vietnamienne, pour nous autres Français, est l'absence de véritables pronoms personnels. À la rigueur, t̄oi (prononcer tauille) peut jouer le rôle de notre je, mais dans maintes circonstances, la politesse la plus élémentaire proscribit son emploi. Ainsi un enfant s'adressant à sa mère se nommera con (prononcer conn) = enfant et l'appellera m̄ = maman et réciproquement sa mère se nommera m̄ et l'appellera con. D'où la petite conversation :

– Con ɦi ch̄ŋi v̄æi ch̄ŋ, m̄ ŋi!
 = *Je sors avec grande sœur, maman!*
 – Kh̄ŋ, con ̄nh̄ v̄æi m̄!
 = *Non, tu restes avec moi!*

On voit apparaître ici l'importance centrale de la famille (gia ɦnh) dans la société vietnamienne avec une précision des termes sans équivalence chez nous ou ailleurs :

– C̄ Ũng = arrière-grand-père ; c̄ b̄# = arrière-grand-mère,
 – ̄ng n̄p̄i = grand-père paternel ; b̄# n̄p̄i = grand-mère paternelle,
 – ̄ng ngō'i = grand-père maternel ; b̄# ngō'i = grand-mère maternelle,
 – ̄ng = monsieur ; bà = madame,
 – B̄, cha, ba, th̄y, c̄su... = père ; m̄, m̄, me, u, m̄... = mère,
 – B̄-c = oncle ou tante, grand frère ou grande sœur du père, son épouse ou époux,

– Ch' = oncle, frère cadet du père ou époux de la jeune tante ; th̄lm = femme du jeune oncle,
 – C̄o = tante, jeune sœur du père,
 – C̄su = frère de la mère ; m̄ = son épouse,
 – D̄i = sœur de la mère ; D̄fl̄ng = son époux,
 – Anh = grand frère ; ch̄ŋ = grande sœur ; em = petit frère ou petite sœur,
 – Con = enfant ; ch̄-u = neveu ou petit-enfant.

Un même petit garçon se nommera "em" en parlant à son grand frère (anh) mais se désignera "anh" avec sa petite sœur. Imaginez la gymnastique verbale que chacun doit déployer non seulement pour se nommer mais aussi pour désigner l'interlocuteur sans compter les tiers dans les réunions de famille ! Quelle habitude déroutante pour nous qui n'avons que notre misérable je et nous nous trouvons déjà compliqués par rapport aux Anglais avec nos tu et vous !

Discutant avec un interlocuteur n'ayant aucun lien de parenté avec vous, vous pouvez l'appeler c̄, Ũng, b̄-c, ch', c̄Ũ, anh, em, ch̄-u... selon son âge, son sexe et sa position sociale et vous nommer selon les mêmes critères con, ch̄-u, t̄Ũi, em, anh, ch̄ŋ, c̄Ũ, ch', b̄-c, Ũng, b̄#... Il va de soi que la moindre des politesses est d'utiliser le terme approprié aussi bien pour désigner votre interlocuteur que vous-même. N'allez pas donner du "em" à la première jeune fille venue, ce serait trop affectueux, ni du "bà", ce qui serait trop vexant ; suivant les circonstances, c̄Ũ ou ch̄ŋ serait plus indiqué. Bref, il faut faire preuve de doigté et dans ce domaine, nous avons beaucoup à apprendre de nos amis vietnamiens, rustres que nous sommes.

Un autre grand mystère est le nombre limité de patronymes, Nguȳn étant le plus souvent rencontré. En feuilletant l'annuaire de l'X, j'ai trouvé une soixantaine de camarades vietnamiens dont une

bonne moitié apparaît sous ce patronyme. Certains Vietnamiens l'expliquent par le fait que Nguȳn est le nom de famille de la dernière dynastie régnante mais la majorité des Vietnamiens ne sont pas de sang royal ou n'étaient pas obligés de porter le nom de leur roi !

À cause du nombre restreint de patronymes, il est d'usage d'appeler le Vietnamien par son prénom et non son nom. Prenons l'exemple de M. Nguȳn V̄An Tr̄ng dont le patronyme est Nguȳn, le prénom Tr̄ng, V̄An étant une sorte de prénom explétif. On l'appellera C̄ Tr̄ng, ̄ng Tr̄ng, Anh Tr̄ng suivant les circonstances.

Syntaxe

Au premier abord, pour un Français, la grammaire vietnamienne paraît simple : pas de déclinaison, de conjugaison ni d'accord des mots, ordre de la phrase relativement semblable à celle en français. À la longue, il s'aperçoit que trop d'ellipses et le manque de pronoms (personnels, relatifs) et conjonctions, sans compter un nombre impressionnant d'expressions et de tournures spéciales, rendent la langue difficile à lire et surtout à écrire, en particulier pour exprimer des pensées articulées et des concepts modernes. Les Vietnamiens eux-mêmes éprouvent de la difficulté à agencer des phrases correctes et cohérentes lorsqu'ils sortent du langage parlé pour entrer dans le domaine du raisonnement. Une lecture un peu attentive ou une simple analyse grammaticale de la majorité des textes publiés, en particulier journalistiques, met en lumière d'innombrables solécismes et fautes de logique. Les grammairiens vietnamiens ont bien du pain sur la planche pour proposer et inculquer des règles syntaxiques rationnelles et exhaustives, s'ils veulent que la langue évolue de

façon claire et précise.

Que mes amis vietnamiens réfrènent leur protestation indignée! Je ne dis nullement que la langue vietnamienne ne convient pas à la pensée scientifique, mais que son maniement correct dans l'expression des idées est difficile. L'absence de rigueur due à un long usage seulement littéraire de la langue (trop inclinée vers le flou poétique), à la jeunesse de la diffusion écrite (l'édition en quØc ngÊ n'a qu'un siècle d'existence) et à la faillite actuelle de l'éducation de masse, entraîne un relâchement déplorable de la langue, rendant de nombreux textes non littéraires illisibles ou incohérents. Reste que ce qui se conçoit bien s'énonce toujours clairement, en vietnamien comme en français, et qu'un bon scientifique ou une personne cultivée arrivent toujours à exprimer parfaitement leurs idées dans un vietnamien châtié.

Littérature

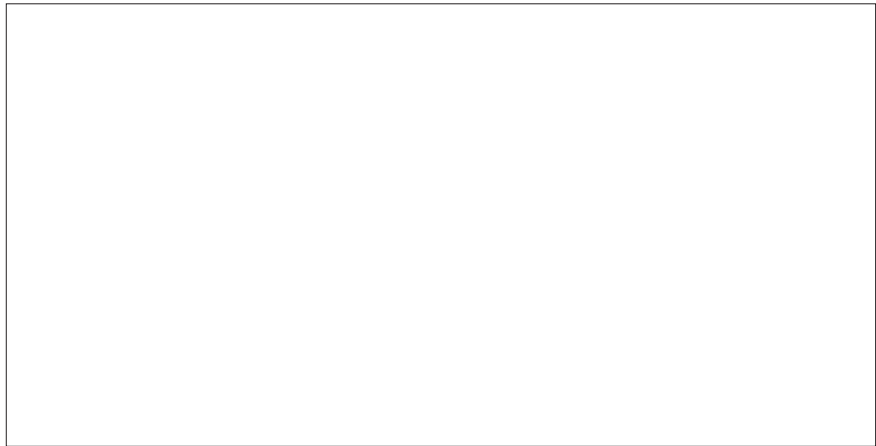
Disons un petit mot, trop bref hélas, de la littérature vietnamienne. J'ai abordé le vietnamien à travers le TÒ lÒc vĂn (Groupement littéraire autonome des années 30-45). J'aimais ces nouvelles romantiques et mélancoliques dignement tristes comme "Anh ph%oi sØng" (Tu dois vivre), fantastiques comme "BÛng ngflði trong sflΩng m~" (L'ombre dans le brouillard) ou désespérées comme "Tĭnh tuyÆt v'ng" (Amour impossible), histoires un peu surréalistes dans un pays sous la botte mais où l'occupant n'apparaît jamais.

Avant le xx^e siècle ou l'adoption du quØc ngÊ, à de rares exceptions près, la littérature vietnamienne se limitait au genre poétique; à vrai dire, la langue vietnamienne avec ses tons chantants s'y prête admirablement et la majorité des Vietnamiens de tous milieux ne manquent pas de s'y adonner

"L'École polytechnique" déclinée à la vietnamienne

sino-vietnamien

vietnamien



ChÊ nho

Transcription
en quØc ngÊ

ChÊ nÛm

Transcription
en quØc ngÊ

dans leurs moments de loisirs. Pourtant la poésie proprement vietnamienne (non sino-vietnamienne) ne prit son essor (au moins en ce qui concerne la tradition écrite) qu'au XIX^e siècle (auparavant elle existait, mais de façon rare quoique remarquable, par exemple sous la plume du poète homme d'État Nguy#n Tr, i (1380-1442) avec la vogue des romans en vers dont le plus célèbre est le Kim V, n Kí'u, véritable chef-d'œuvre national, histoire d'amour malheureux entre les jeunes Kim et Kí'u, composé par Nguy#n Du (1765-1820). La poésie vietnamienne intrigue par son rythme spécial à la prosodie variée, alternant les tons plats (mot sans accent ou avec accent grave) et les tons accentués (mot avec les autres accents), à l'instar des dactyles et spondées latins. Le Kim V, n Kí'u alterne des vers de 6 et 8 pieds mais un autre roman versifié non moins remarquable, le Chinh ph- ng, m (Complainte de l'épouse du guerrier) de la poétesse -o#n Th[] -i'm est formé de quatrains de deux vers de sept pieds puis un de six et un de huit.

La palme de la poésie vietnamienne, selon moi, doit être décernée à la poétesse H∞ Xu, n HflΩng qui vivait au début du XIX^e siècle.

Sa poésie d'une facture faussement aisée, son vocabulaire d'une grande simplicité mais aussi d'une précision étonnante, son don de créer des rythmes suggestifs au gré des sujets l'ont placée au premier rang des poètes nationaux. Ses idées non conformistes, ses allusions obscènes, ses images familières de la vie du Viêt-nam ne sont pas sans avoir favorisé son succès, suscitant une pléthore de faux poèmes à sa manière dont la "maternité" fait toujours l'objet de querelles passionnées. Voici l'un de ses plus fameux poèmes :

Vllnh   o Ba D i
M t   o m t   o l i m t   o
Khen ai kh o t' o c%onh cheo leo
C ya son    kh  t'm hum n c
Th m    xanh r  l'n ph'n r u
B' t l o c#nh th ng c n gi  t c
- m    l  li#u l'c sflΩng gieu
Hi'n nh,n qu,n t y ai l# chΔng
M'i g i ch on ch,n c'ng mu n
tr o.

Éloge du défilé des Trois Cols
(trad. Maurice Durand)

*Un col, un col, encore un col!
Qu'il soit loué celui qui a su cise-
ler ce paysage périlleux!
L'ouverture vermeille est toute
rougeoyante et le sommet est tout
touffu,
Le pierron de pierre est tout vert*

*de mousse clairsemée,
La branche de pin oscille sous les
coups violents du vent,
La feuille de saule est toute humec-
tée de la rosée qui tombe.
Hommes sages et distingués, quel
est celui qui y renonce ?
Les genoux rompus, les pieds
harassés, ils désirent quand même
y grimper.*

Littérature populaire

Mais à mon avis, les chansons, dictons et proverbes populaires constituent l'aspect le plus original et le plus typique de la littérature vietnamienne. Ce sont des morceaux de poésies fort anciennes, transmises oralement de génération en génération. Elles permettent de saisir directement les mœurs, les sentiments, les idéaux du peuple vietnamien, celui des campagnes principalement. En sortant des autres genres trop savants ou pensés à la chinoise, on éprouve un réel plaisir devant le naturel des expressions, la saveur des images et la pertinence des observations.

Il y a d'abord les ca dao ou chansons populaires qui se présentent comme une succession alternée de vers de 6 et 8 pieds ou de vers de 4 pieds et souvent un mélange de toutes ces formes. Les travaux des champs, le déroulement des saisons et leurs conséquences, les peines ou les joies d'amour, les coutumes du village en sont les thèmes les plus fréquents. Chaque fois que je mange un plat pimenté je ne peux m'empêcher de citer ces vers

parmi mes ca dao préférés :
ít n#o l# æt chΔng cay
G-i n#o l# g-i chΔng hay ghen
ch∞ng?
VÛi n#o l# vÛi chΔng n∞ng
G-i n#o l# g-i cÛ ch∞ng chΔng
ghen!

*Quel est donc le piment qui ne
pique pas ?
Quelle est la femme qui n'éprouve
pas de la jalousie à propos de son
mari ?
Quelle est donc la chaux (accompa-
gnant le bétel) qui ne sent pas fort ?
Quelle femme une fois mariée ne
devient-elle pas jalouse !*

Un autre genre aussi typique que les chansons populaires sont les proverbes ou t'c ngÊ qui n'ont pas de règles prosodiques fixes et qui très souvent se composent de deux ou quelques vers extraits des ca dao. Les Vietnamiens sont très friands de ces sentences moralisatrices forgées en grande quantité au fil des ans. S'imprime toujours en moi ce premier proverbe que j'ai rencontré :
G•n mÒc thĩ  en, g•n   n thĩ
s-ng.

*Près de l'encre la noirceur,
près des lampes la clarté.*

Rappelons aussi pour mémoire ce ca dao datant de 1945 qui marque bien l'ironie avec laquelle les Vietnamiens jugèrent leur propre indépendance acquise en pleine période de famine :
T#u cfl i, T,y khÛc, Nh t lo
Vi t Nam   c l p ch t co  •y
 fl ng.

*Le Chinois rit, le Français pleure,
le Japonais s'inquiète,
Dans le Viêt-nam indépendant, les*

*morts recroquevillés jonchent les
routes.*

C'est avec l'apparition du qu c ngÊ que la littérature en prose s'est développée, sous l'influence de la culture occidentale dont étaient imprégnés les auteurs issus de la nouvelle bourgeoisie. De facture classique et encore empreints de la simplicité de tournure affectuonnée par les anciens, les romans de la première moitié du siècle sont faciles à lire et donc recommandés aux débutants en vietnamien. L'énorme succès de ces romans lié à l'alphabétisation massive de la population et la profusion progressive de la presse ne tarda pas à asseoir la supériorité (numérique sinon artistique) de la littérature en prose sur la poésie. De nos jours, romans et nouvelles vietnamiens inondent le marché, révélant des auteurs tels Nguy n Huy Thi p et B o Ninh (œuvres disponibles en traduction française) dont le talent ne cède en rien à celui des meilleurs écrivains étrangers.

Le Viêt-nam dont je viens de parler, pour des raisons personnelles, je n'y ai jamais en fait mis les pieds ! Je me contente de le visiter à travers livres et journaux et de rêver pour lui d'un bel avenir. En attendant ce jour improbable où j'y viendrai, je lui dédie ces vers librement empruntés au poète - ng H  (1906-1969) :
Nfl c non, non nfl c cÛn  •y,
C nh kia ngfl i   , bi t bao
nhĩu t nh.

*Les fleuves et montagnes sont tou-
jours là,
Ces paysages et ces êtres, que de
sentiments nous lient.*